

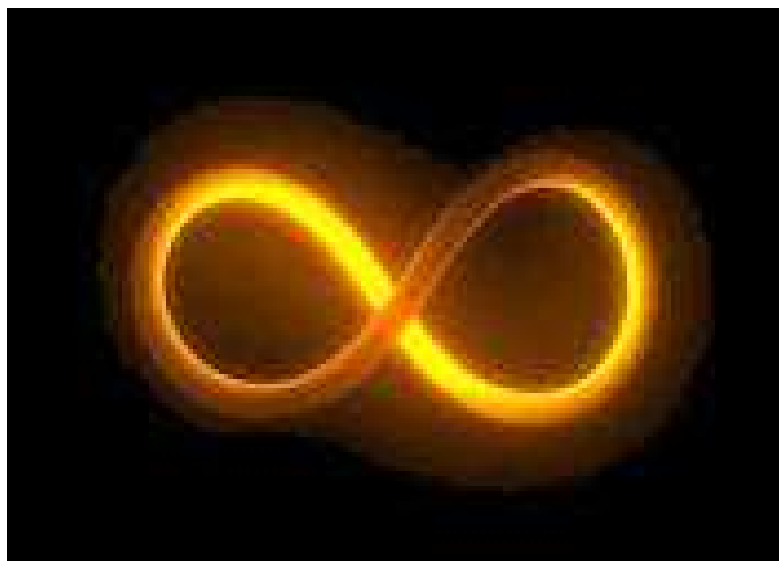
Pierre Assante

TEKHNE ET ANANKE. ART ET NECESSITE

Les prémices de l'infinité des sociétés futures possibles

FIÈVRE

RECUEIL N° 5-2018



SOMMAIRE. Pages.

TEKHNE ET ANANKE. ART ET NECESSITE. Page 3

SORTIR DES "RAILS". Page 3

VALEURS SANS DIMENSION. PAGE 4

LES PREMICES DE L'INFINITE DES SOCIETES FUTURES Page 4

LES INTERROGATIONS QUE POSENT LES EFFETS DE LA CRISE. Servitude du monde et des êtres humains au capital américain suzerain, à la dictature du dollar sur ses vassaux. Page 5

SANS TITRE. Page 6

10 QUESTIONS AU CONGRES. Page 7

HORIZONTALITE. Page 8

FIÈVRE. Page 8

TEKHNE ET ANANKE. ART ET NECESSITE.

« Pour cela l'heure fixée par La Moire qui achève toutes choses n'est point encore venue. Auparavant je dois plier sous mille douleurs et mille tourments : c'est ainsi que j'échapperai à ces chaines ! De l'art et de la nécessité, l'art est de loin le plus faible ».

Ainsi répond Prométhée aux Océanides.

L'art, la Tekhné, c'est ce qui a permis à Héphaïstos de forger les chaines qui lient Prométhée à son rocher, « châtiment » de Zeus pour avoir donné l'usage du Feu aux Humains. Ce feu qui transforme la matière molle, l'argile, qui fait de la terre, de cette argile, des poteries dures, des ustensiles indispensables à la vie quotidienne, ou qui fait de la terre minéral, du fer, des outils et des armes. Quel est le mystère de cette transformation sinon l'acte miraculeux des Dieux de l'Olympe ?

Il existe donc un usage « d'en haut » répressif, aliénant, de l'art, de la technique, et il existe une Nécessité libératrice alors qu'on l'imagine toujours borner notre horizon. Prométhée voit l'Anankè non figée mais en mouvement. Il pense à une Ananké, une Nécessité, mère des Moires, du Destin, qui se transforme avec le temps et l'action humaine. Il imagine avec certitude, face aux interrogations hésitantes des Océanides, un autre usage de la tekhnè, de l'Art, un usage libérateur à venir pour lui comme le feu a libéré grâce à lui les humains du froid, des agressions animales et leurs a permis la création d'outils complexes et leur usage en santé et en progrès.

Depuis la création de ce blog, l'en-tête porte deux illustrations : « Au néolithique, les premiers paysans du monde » de Catherine Louboutin et « Prométhée enchainé » pièce d'Eschyle dont Jean-Jacques Goblot a fait une admirable présentation, qui est plus qu'une présentation mais une immense œuvre en soi, une œuvre philosophique, d'esthétique et d'histoire au sens large, c'est-à-dire qui intègre et met en unité une somme de connaissances pluridisciplinaires, scientifiques, politiques et sociales, sur cette antiquité de la démocratie athénienne, et qui ouvre notre présent sur l'horizon, sur le processus de l'humanité et le devenir de l'humanité.

25 octobre 2018

SORTIR DES "RAILS"

Les solutions non individuelles, mais individualistes de la bourgeoisie, sont obsolètes et étaient faussées dès le départ. Je ne parle pas de la bourgeoisie révolutionnaire de 1789, mais de la bourgeoisie installée dans la gestion et le soutien choisi au système capitaliste, ses groupes géants dépassant en pouvoir les Etats, de son influence et les imitations qu'elle suscite sur toute la société humaine. Les solutions de la bourgeoisie pour répondre à tous les besoins collectifs, et en dernière instance tous les besoins sont collectifs, peuvent séduire et séduisent. Mais elles ne résolvent pas les problèmes quotidiens des humains : à long terme elles les aggravent. Elles détruisent les solidarités indispensables. Elles mettent en péril l'avenir.

L'exemple des transports est celui qui saute le plus aux yeux aujourd'hui, au bout de décennies de choix libéral que le pouvoir aggrave encore. Mais il ne s'agit pas que des transports, il s'agit de toutes les activités humaines dont les crises dans la crise globale émergent à chaque pas du quotidien et chaque jour pour ne pas dire à chaque instant. Et l'on voit que s'y ramifient les problèmes de l'énergie, du type de croissance et de sa qualité, de l'écologie, de l'organisation du travail (Uber entre autre), de l'espace occupé et perdu pour les autres activités, etc. Il semble qu'il faille une période de développement catastrophique pour que se révèle à la conscience le besoin de cohérence dans la satisfaction des besoins, et donc de solution globale donnant cohérence aux solutions multiples et diverses entre elles. Sortir des rails rigides de l'organisation libérale de la société et du profit est vital. Sortir des rails, sans jeu de mot, car le rail au sens ferroviaire reste le mode le plus cohérent dans les complémentarités des modes de déplacement.

Mais sortir des rails rigides de l'organisation libérale est extrêmement difficile sans qu'apparaisse à tous la menace catastrophique et les solutions à cette menace : la transformation progressive et radicale du système économique et social actuel, la bataille contre la financiarisation, pour le pouvoir sur l'argent, pour un usage en santé des formes d'échange, de la création monétaire, ce qui est lié évidemment, en rapport dialectique, avec les moyens de production, leur organisation et leur gestion, ce qui va de pair avec une sécurité d'emploi et de formation.

26 octobre 2018

VALEURS SANS DIMENSION

Pour faire croître les valeurs sans dimension dans la vie humaine, sociale, il faut développer la conscience du parasitisme de la valeur marchande qui les habite et les menace, de la double conséquence culturelle et économique unie, fétichisme de la marchandise et suraccumulation du capital qui les abstraient et les réduisent.

22.10.2018

LES PREMICES DE L'INFINITE DES SOCIETES FUTURES POSSIBLES.....

Si, comme Marx et Engels (et d'autres avant et après) le pensent, la société contient les prémices de l'infinité des sociétés futures possibles, alors les multiples et diverses expériences populaires, qui contiennent les contradictions de cette société contiennent aussi des formes d'échange et de circulation des valeurs qui ouvrent sur des changements communément souhaitables, et des formes d'organisation du travail et de la personne libérée de l'aliénation capitaliste qui ouvrent sur des changements communément souhaitables.

En ce sens la critique de l'économie politique ne peut se contenter de l'indispensable critique globale de l'existant ni de la recherche et de l'action globale pour une alternative, elle doit aussi rechercher ces prémices dans les multiples et diverses expériences populaires et leurs contradictions, contradiction voulant dire aussi ce qui est progressiste dans une expérience apparaissant relativement négative.

Si jamais l'argent n'a jamais eu autant de prise sur la vie quotidienne des femmes et des hommes ici et dans le monde, cela veut dire qu'existent aussi les prémices à la résolution de ce qu'exprime cette réalité dans son paroxysme (...).

.....Mais dans les mouvements complexes d'un processus, si les personnes et leurs résultantes sociales ont des aspirations majoritaires contradictoires, rien n'est prédéterminé, dans le sens de la mort comme dans le sens de la vie dans la durée. Le temps probable des choses n'est pas non plus un temps prédéterminé. C'est bien là le drame humain, celui de la vie et de la mort de l'individu, et de la vie et de la mort de la société qui est l'éternité relative de l'individu, dans l'infini de son cosmos.

Reste la croyance qui n'est pas divine, mais croyance quand même, d'une unité de l'univers infini, de son espace-temps, unité que contiendrait chaque mouvement particulier (celui d'un individu par exemple) dans un mouvement général, unité dont la connaissance est inaccessible à « notre niveau » de développement, au niveau actuel du processus de notre espèce pensante et ses limites évidentes. (... Il doit y avoir moyen de dire ça plus simplement, mais en noyant les oppositions de terme, simplicité mutilante mais quelquefois nécessaire, comme un passage du simple au complexe.

Quoiqu'il en soit, d'une croyance à une autre, c'est l'espoir qui soutient l'instinct de vie et de reproduction d'une espèce pensante, instinct de vie et de reproduction hérité de toute espèce et tout individu de l'espèce en capacité de durer relativement.

L'ergologie peut être considérée comme un outil, une action sur les possibles communément souhaitables, dans ces contradictions du travail et de l'activité humaine micro et macro. C'est ce qui en fait aussi un outil de continuité avec ses « sauts », à la différence des croyances dans le « grand soir » qui

est une croyance laïque purement religieuse, croyance qui ne hâte rien dans l'attente-action du changement communément souhaitable, mais le repousse et le retarde.

Mais les croyances dans le « grand soir » font aussi partie des réalités contradictoires, et contiennent donc dans leurs contradictions, des mouvements accélérateurs. Dans quelles proportions ?

Ce discours, paradoxalement, est celui d'un désespéré relatif pour lui et les progénitures de tout un chacun et les progénitures en général...

Dans « mon » communément souhaitable, je mettrai sentimentalo-rationnellement l'augmentation massive du salaire dit « différé » ou « social » (tous les salaires sont sociaux) consistant à « financer » collectivement les besoins collectifs (tous les besoins sont collectifs) stricto sensu, santé, instruction, culture au sens large et étroit, temps d'activité non contrainte issue du développement de la production....etc.

Ceci tendant à sortir de l'échange Argent capital-Marchandise capital-Argent capital plus'.....pour l'échange besoin-travail-besoins, et des valeurs d'échange correspondantes, non marchandes.

Finalement c'est la tendance à l'échange « Agent-Marchandise-Argent moins » (baisse tendancielle du taux de profit et suraccumulation du capital et la contradiction à dépasser par un autre mode de production et d'échange) qui nous ouvre la voie à une société communiste, où le libre développement de chacun permet le libre développement de la société humaine...

18 février 2016.

LES INTERROGATIONS QUE POSENT LES EFFETS DE LA CRISE. Servitude du monde et des êtres humains au capital américain suzerain, à la dictature du dollar sur ses vassaux.

Les interrogations que posent les effets de la crise, qui se posent dans la société et dans toutes les têtes : économie, servitude du monde et des êtres humains au capital américain suzerain en premier lieu, à la dictature du dollar sur ses vassaux, Trump n'en étant qu'un des interprètes les plus dangereux témoignant de l'avancée des idées et des actes fascisants dans et contre le monde et contre la coopération mondiale possible. TOUTES Ces interrogations pénètrent fortement un Parti de transformation sociale, et c'est la raison du succès du *Manifeste pour un parti communiste du XXIème siècle*, interprète avancé conscient d'un processus global inconscient de la société en mouvement. Le mouvement a lieu, et la conscience ne se développe qu'après qu'il ait eu lieu en l'observant et intervient en interaction sur la suite du mouvement : rapport dialectique entre le mouvement de la société et la conscience collective qui en fait partie. Le fascisme c'est quand le capital ne peut plus se réguler pour rester en bonne santé suffisante pour se renouveler et qu'il remet en cause ses propres règles et ses propres institutions, locales et mondiales... C'est d'une course entre et contre lui qu'il est question ! Notre société est en train de s'écrouler de l'intérieur : travail, production, école, justice, rapports en santé entre l'homme et la nature, entre les humains entre eux, sont malades du mode de production et d'échange, du profit, du capitalisme. L'économie politique marxiste est une clef essentielle de notre existence en tant que parti contribuant à une transformation sociale en santé. La réflexion et l'action transformatrice en santé ce n'est pas la constitution d'une liste de bonnes intentions sans proposition de processus de transformation qui pose plus de problème qu'elle n'en résout, nie les responsabilités des décisions prises entre 2 congrès pour le situer dans le temps long, ce qui n'est pas faux, mais exclut la critique des actes entre les deux congrès, critique nécessaire à redresser la situation et à une mise en mouvement d'un renouveau incontournable du parti pour qu'il continue à vivre. La tâche de renouveau d'un parti de transformation sociale n'est pas de reprendre des dogmes figés sans liens avec le mouvement de la société dans l'état réel à transformer. Il y a 2 façons de réduire un parti à néant : la dissolution à l'italienne ou le vider de son contenu transformateur de la société en santé. On n'en est pas là, au contraire. Autre chose sur les terminologies actuelles et sur l'usage du terme *populisme de gauche*, face au "populisme de droite" et à la droite fascisante et fasciste : il est une des variantes, un aspect, un des contenus, je crois et tout simplement, de ce qu'on appelait du terme *opportunisme de gauche*, terme autrement plus rationnel, politique et précis que populisme.

8 novembre 2018

SANS TITRE.

Les *Valeurs sans dimension* sont celles qui ne sont pas mesurées pour déterminer la valeur marchande. Ce sont celle qu'une société libérée mondialement de la pénurie et de la contrainte de l'échange A-M-A', des freins à la qualité de la production qu'il constitue, et répondant aux besoins humains, dans leurs relation avec la nature dans les relations des humains entre eux, pourrait promouvoir.

Les valeurs sans dimensions en tant que concept et réalité sont développées tout au long des recherches de Marx sur le Capital.

Yves Schwartz leur donne cette appellation pour préciser et approfondir la réflexion sur ce qu'est cette dimension et ce qu'est la mesure marchande dans l'échange du travail et des activités entre les hommes. Affirmations qui n'engagent que moi-même, espérant ne pas trahir l'auteur du concept.

Ce n'est pas un approfondissement « pour rien ». C'est toute ce qui fait la différence entre un communisme vulgaire qui considère la production humaine hors de son développement historique, hors des liens entre le « physique et le symbolique » et leur unité d'existence et de mouvement, et un communisme qui situe l'humain dans toutes ses dimensions.

Un des premiers à remettre en cause une vision « de gauche » réductrice de l'humain est Jean-Jacques Goblot dans son étude sur les civilisations et sur la Grèce antique à travers le « Prométhée enchaîné » d'Eschyle, entre autre, étude qui a alimenté les révisions déchirantes des comportements politiques institutionnels à gauche, sans pour autant être prise en compte en profondeur, ce qui de fait constitue une usurpation de sa pensée. Encore plus maintenant ou une « mode du marxisme », crise sociale et économique oblige, redonne présence aux mots sans donner présence à la chose : dogmatisme renouvelé, à un niveau supérieur....

....Le concept de *corps-soi*, toujours d'Yves Schwartz (réserve renouvelée sur la responsabilité personnelle de mon affirmation) n'est pas un effet de vocabulaire superficiel, il renforce l'analyse du rapport indissoluble entre concept d'être social et de son ontologie et concept de société humaine. Le corps-soi c'est l'activité d'une partie de la société, dans les *relations contradictoires* et fertiles de l'individu humain avec son espèce, et de l'espèce avec la nature.

Il n'y a pas de notion opérationnelle et de survie de la société humaine sans notion historique de production et de travail, des relations de fait qu'instaurent les hommes dans la résolution infinie et intime et indissoluble du processus des besoins humains avec le processus de l'activité, de sa qualité correspondante.

Donner des solutions à la crise de l'économie et de la politique qui impacte toutes les activités humaines va de pair avec une volonté humaine de considérer les valeurs sans dimension, leur processus *en santé* comme indissoluble de la construction du communisme, de la mise en commun du processus de complexification des efforts humains, condition nécessaire à ce qu'il ne tombe pas en extinction.

La crise des maires ou la crise des cadre de gestion et de production ne possédant pas le pouvoir sur le mouvement des capitaux, au contraire de la classe qui en dispose à sa guise et à ses intérêts mal compris vis à vis de l'intérêt de développement humain général, c'est aussi *la crise des valeurs sans dimension* que l'échange A-M-A' induit. Ce qui va de pair avec la suraccumulation de capital que ce mode d'échange à son paroxysme final induit, en commun avec la crise générale du capital et de la société capitaliste mondialisée, la nôtre.

Que Trump, représentant des intérêts du capital dominant, de l'impérialisme, dicte sa loi au monde devrait nous inquiéter plus et nous faire réfléchir aux causes de cette état des choses, de cette réalité, de la relation entre échange A-M-A' à son paroxysme, et aliénation humaine par la réduction relative ou absolue des valeurs sans dimension.

Le Pouvoir sur l'argent c'est aussi le pouvoir sur les valeurs sans dimension. Pouvoir au sens du verbe "pouvoir quelque chose" et non au sens de domination.

10 novembre 2018.

10 QUESTIONS AU CONGRES.

- I. LES REVOLUTIONS DES MOYENS DE PRODUCTION DU CAPITALISME : 1) « Mécanique », 2) « électrique », 3) « électronique-automation restreinte », 4) « numérique « big data », réseaux et « intelligence » numérique dans la production ». Pour la 4^{ème}, le capital et ses gestionnaires appellent ça par le terme à la mode "révolution0" (4.0 , quatre point zéro, en référence au numérique)**
- II. Révolution de la révolution des moyens de production et les 4 marchés. Marché des produits et des services, marché monétaire et financier, marché du travail, marché international, dans leur unité et leurs développements inégaux.**
- III. MAIS REVOLUTION DES MOYENS DE PRODUCTION SANS REVOLUTION DU MODE DE PRODUCTION A-M-A' (Argent-Marchandise-Argent Plus), suraccumulation-dévalorisation du capital, baisse tendancielle du taux de profit, mondialisation CAPITALISTE de la production et de l'échange, mondialisation de la crise du capital, mondialisation de l'austérité, du chômage, de la crise de l'emploi, du travail et de leur organisation, des services publics. Crise des mentalités et des solidarités.**
- IV. Le rapport ENTRE la crise du capital dans les sous-systèmes qui « fonctionnent » dans l'unité de la société humaine et des entités humaines dans l'infinité et la diversité de l'activité de l'humanité, qui constituent la régénération de l'humanité; Crise liée à celle du capitalisme et crise de croissance de l'humanité dans la crise du capitalisme. Régénération : « moment » parental, « moment » travail, « moment » politique, « moment » informationnel, de la régénération, du renouvellement élargi, « matériel et moral » de l'humanité.**
- V. Le rapport entre la GESTION de la production et de l'échange dans le capitalisme mondialisé et financiarisé et la LUTTE DES CLASSES.**
- VI. L'organisation de la lutte de classe de la classe ouvrière et des salariés en reste encore essentiellement à une lutte nationale de protestation contre la gestion du capital et ses effets sur la vie quotidienne.**
- VII. Le handicap posé au futur humain par la poursuite du système économique et social ACTUEL gravement malade et obsolète, encore plus aujourd'hui et qui plus que jamais pose le problème que posait Marx et Engels et quelques autres dès la critique du programme de Gotha, 1875: celui de construire un autre type de société à partir de la connaissance de la société et de la réalité et de « l'état des choses » du moment, répondant aux besoins nouveaux de l'humanité, en passant par une démocratie des hommes producteurs unie à une démocratie des citoyens, en unité organique. En passant par les « éléments » du réel allant vers une civilisation du progrès, du partage, du développement, à faire grandir pour qu'ils deviennent dominants dans des rapports humains en santé.**
- VIII. GESTION ET LUTTE DES CLASSES sont complémentaire. Les succès économiques et sociaux de La Libération, bien que limités puis mis à mal par le CME et ses suites mondiales, montrent bien leur utilité commune et inséparable. Dans la gestion et la lutte de classe, l'organisation du travail, de la personne à l'entité locale et à la mondialisation, expérience et connaissance du travail, mode opératoire libéré du taylorisme et ses avatars sont essentiels et liée à la transformation en santé du mode de production et d'échange.**
- IX. Conscience climatique, politique et économique, conscience de l'activité humaine en miroir, en aller-retour, écologie, ergologie, économie vont de pair. Leur mouvement est à la fois à la fois cause et résultante de la santé ou des maladies, de la maladie de la société en fonction des choix humains fait et leur mise en pratique. Les nécessités ne sont pas immuables, l'organisation sociale peut les transformer relativement et dans le sens du mouvement de la liberté.**
- X. La régulation démocratique entre consommation et investissement, entre production de moyens de consommation ET production de moyens de production des moyens de consommation restera au cœur d'une construction d'une société et d'une civilisation nouvelle en santé répondant aux besoins humains en complexification, conscience en mouvement de progrès de la nature sur elle-même.**
- 12 novembre 2018.**

HORIZONTALITE.

Sans volonté consciente, mais dans une prédétermination partant de l'état actuel de la société, l'horizontalité industrielle et économique de Klaus Mangold et l'horizontalité politique de Lucien Sève, se rejoignent à mon avis objectivement, mais non subjectivement, sauf erreur de ma part, ce serait attribuer à Lucien Sève une volonté qui n'est pas la sienne, sans doute.

Dans leur réunification CGTU et CGT combinent 2 courants de gestion et de lutte syndicale en unissant verticalité et horizontalité.

C'est une façon d'allier dans un même mouvement lutte des classes et gestion, de la personne à l'entité humaine locale, à l'entité régionale, nationale, européenne et mondiale. Cette alliance a quand même donné 1936 et 1946...

La verticalité politique des organisations de transformation de la société du capitalisme vers le communisme répond à la verticalité politique et économique de la gestion mondiale du capital, de la trilatérale au G7, G20 et à la dictature mondiale du capital, de l'impérialisme, incarnée aujourd'hui par Trump. Son nationalo-impérialisme dominant aggravé et systémique jette par-dessus bord les règles et accords capitalistes mondiaux à dominante keynésienne et leurs suites, issus de la victoire sur le nazisme et du rapport de force qu'elle induisait, remis en cause par la crise systémique générale du capital. C'est entre parenthèse le signe des contradictions et de la faiblesse relative du capital et de son enfoncement graduel et en accélération dans la crise de suraccumulation-dévalorisation qui pose la question urgente de son dépassement.

Abandonner la verticalité au profit de la seule horizontalité c'est donner la totalité du pouvoir de faire au capital dans sa chute civilisationnelle, les difficultés de vivre au quotidien et le handicap sur le futur des personnes humaines et de l'humanité et leur rapport en santé avec la nature. C'est abandonner l'économie politique néo-marxiste et les solutions qu'elle avance pour sortir de la crise, construire une société nouvelle et poursuivre le processus social en santé.

Le vertical c'est la présence objective et subjective, dans les luttes populaires, de la lutte de la classe ouvrière, des salariés, des cadres de production et de gestion, des représentants élus révolutionnaires. Abandonner le vertical à l'horizontal, c'est couper la gestion de la lutte des classes à l'état de crise et ses conséquences.

L'alliance du vertical et de l'horizontal justifie l'existence d'un parti communiste

13 novembre 2018

« *Dixi et salvavi animam meam* ». Marx, critique du programme de Gotha.

FIEVRE.

La société humaine a la fièvre.

Il ne s'agit pas de courir après la fièvre. Il ne faut pas confondre fièvre et maladie. Il s'agit de diagnostiquer la maladie qui lui donne la fièvre et proposer des remèdes à la maladie.

C'est le rôle d'un parti de transformation sociale en santé.

Un parti de transformation sociale en santé, se doit d'être « *l'interprète conscient d'un processus inconscient* ».

Le débat du congrès à partir du « *Manifeste* » pour un parti communiste du XXIème siècle, c'est l'approfondissement du diagnostic de la maladie sociale et la mise en mouvement de la volonté d'action humaine sur la maladie de la société.

La société humaine a besoin de rassemblement sur des objectifs matériels et moraux concrets et opérationnels. La confusion et l'incohérence ne guérissent pas une maladie, et la confusion et l'incohérence font partie de la maladie.

Pierrot. Jeudi 15 novembre 2018

Novembre 2018

<http://pierre.assante.over-blog.com/>